

عبد الله محمد بن سيد الناس للحاجب وكان قد توفى من تجار
تونس الذين محبتهم من مليانة محمد بن الحجر الذي تقدم
ذكره وترك ثلاثة آلاف دينار من الذهب واوصى بها لرجل
من اهل الجزائر يعرف بابن حديدة ليوصلها الى ورثته بتونس
فانتهى خبره لابن سيد الناس المذكور فانتزعها من يده
وهاذا اول ما شاهدته من ظلم عمال الموحديين وولاتهم ولما
وصلنا الى بجاية كما ذكرته اصابتنى الحمى فاشار على ابو عبد
الله الزبيدي بالاقامة فيها حتى يتمكن البرؤمى فابيت وقلت
ان قضى الله عزوجل بالموت فتكون وفاتي بالطريق وانا
قاصد ارض الحجاز فقال لى أما ان عزمتم فبع دابتك وثقل المتاع

Bougie avait alors pour émir (commandant) Abou Abd Allah Mohammed ben Seyid annâs, le chambellan (*alhâdjib*). Or, un des marchands de Tunis en compagnie desquels j'avais voyagé depuis Miliânah, le nommé Mohammed, fils d'Al-hadjar, dont il a été fait mention plus haut, était mort, laissant une somme de trois mille dinars d'or, qu'il avait confiée par testament à un individu d'Alger nommé Ibn Hadîdah, afin que celui-ci la remît à Tunis entre les mains de ses héritiers. Ibn Seyid annâs, ayant eu connaissance de ce fait, enleva la somme des mains du dépositaire. C'est le premier acte d'injustice dont j'aie été témoin de la part des agents et des lieutenants des Almohades (*almoahhidoûn* ou *almoahhidîn*, les unitaires).

A peine étions-nous arrivés à Bougie que je fus pris de la fièvre. Abou Abd Allah azzobeïdy me conseilla de m'arrêter en cette ville jusqu'à ma guérison; mais je refusai de suivre cet avis, et je répondis: « Si Dieu a résolu ma mort, que du moins elle arrive pendant que je serai en route pour me rendre dans le Hidjâz.—Si telle est ta résolution, me dit-il